

# COLLECTIONS CONTEMPORAINES DES ANNÉES 1960 À NOS JOURS MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

Tous les deux ans, le Centre Pompidou renouvelle la présentation de ses collections contemporaines.

Un parcours chronologique, des années 1960 à nos jours, est actuellement proposé au niveau 4 du Musée : il fait la part belle aux acquisitions récentes et s'ouvre sur quelques grandes figures de l'art contemporain : Joseph Beuys, Joan Mitchell, Pierre Soulages, Andy Warhol...

Le visiteur croise également des artistes reconnus (Christian Boltanski, Marlene Dumas, Enzo Cucchi ou Claude Rutault...) ainsi que de nouveaux venus dans la collection (Anri Sala, Alix Cléo Roubaud, Jorinde Voigt...). Les mouvements et les tendances désormais historiques sont également représentés : le minimalisme, l'arte povera, Supports Surfaces, Fluxus...

L'architecture, le design, la photographie, les nouveaux médias et le cinéma sont réunis dans des sections thématiques ou monographiques.

Au centre du parcours, entre les salles 17 et 25, un accrochage intitulé « Fruits de la passion » présente une sélection d'une trentaine d'œuvres acquises par le Centre Pompidou depuis dix ans grâce à la Société des amis du Musée national d'art moderne.

Au niveau 5 du Musée, l'accrochage des collections modernes présente à la fois les mouvements fondateurs de l'art moderne (fauvisme, cubisme, surréalisme, abstraction...) et des artistes majeurs (Matisse, Picasso, Kandinsky, Brancusi...) dans un parcours chronologique de 1905 aux années 1960.

## ABSTRACTIONS MINIMALISTES, ABSTRACTIONS RADICALES

La réduction de la peinture à ses composantes essentielles (couleurs, formes, supports...) a été l'une des grandes préoccupations de la peinture moderniste. Aucun des artistes américains présentés en **salle 3** ne relève à proprement parler de l'art minimal, mouvement des années 1960 ayant fait sienne la devise de Mies van der Rohe : « Less is more ». Néanmoins tous se sont adonnés à une abstraction élémentaire, chacun attribuant à l'idée de dépouillement une signification singulière. S'il est, chez Robert Ryman, le moyen de rendre visibles, de décliner les éléments constitutifs du tableau, l'ascèse formelle d'Agnes Martin correspond, elle, à un exercice spirituel, aux échos extrême-orientaux. En France, certains peintres ont tenté l'expérience d'une abstraction visant à effacer la subjectivité de l'artiste. Ainsi, en **salle 4**, les peintures à la bombe que Martin Barré réalise entre 1963 et 1967 constituent une nouvelle forme d'abstraction radicale. Excluant tout contact entre la toile et la main de l'artiste, cette technique permet une grande rapidité du geste et n'autorise que des tracés rudimentaires.

## ATTITUDES / ENGAGEMENTS

À la fin des années 1950, la notion d'œuvre d'art évolue. Sous l'influence des expériences musicales de John Cage, des artistes comme George Brecht, Yoko Ono, Robert Filliou, Allan Kaprow ou La Monte Young cessent de considérer les œuvres comme des objets uniques, figés. Susceptibles d'être modifiées, arrangées, elles deviennent également poreuses aux événements extérieurs : les situations de la vie quotidienne peuvent nourrir des travaux d'artistes. L'œuvre n'est plus assignée à une forme unique, elle ne cherche plus à se distinguer fondamentalement de la vie. Telles sont deux des plus profondes transformations engagées par les avant-gardes des années 1960. Ainsi, dans l'Italie des années 1960-1970 en pleine mutation, apparaît un art provoquant et désenchanté, brisant toute barrière schématique. Le but commun de jeunes artistes liés au mouvement de l'arte povera est alors de s'affranchir totalement des formes de création existantes et de questionner notre relation à la

nature, mais aussi au politique. La « pauvreté » doit ici être comprise comme ce que le critique Germano Celant nomme « un dépouillement volontaire des acquis de notre culture ». Ce dépouillement permet d'atteindre la vérité originelle du corps et de ses perceptions (**salles 11 et 13**).

## ENJEUX DE LA PEINTURE

Considérée par certains comme un mode d'expression du passé, la peinture n'a pourtant jamais cessé de résister à ses morts présumées. Tout au long de ce parcours, le visiteur assiste aux nombreuses métamorphoses du médium. En 1973, Claude Rutault (**salle 14 bis**) prend une décision radicale : ses toiles seront désormais peintes de la même couleur que les murs sur lesquels elles sont accrochées. Ainsi le tableau ne cherche plus à se distinguer de son mur d'accrochage, mais à lui ressembler. En outre, il n'est plus un objet intangible, puisqu'il est susceptible de changer de couleur. Rutault délègue au collectionneur, au commissaire d'exposition ou au conservateur de musée les choix qui ne sont pas fixés par ce qu'il nomme les « définitions/méthodes », des textes qui déterminent les règles de fonctionnement des œuvres. Dans **100 Years ago**, 2001, Peter Doig (**couloir central**) représente un personnage dans un immense canoë dérivant dans un espace infini, à la fois pictural et temporel ; il transpose le motif d'une pochette de disque du groupe rock américain The Allman Brothers Band, célèbre dans les années 1970, dans un univers mélancolique proche du peintre norvégien Edvard Munch.

## ENVIRONNEMENTS POLYCHROMES

En Europe, aux États-Unis et au Japon, dans l'immédiat après-guerre, le design, nouveau domaine de création, affirme la couleur comme un outil spécifique et autonome de construction de l'environnement. Les années 1970 voient émerger une nouvelle génération de coloristes qui systématisent les approches urbaines et territoriales. Les projets de polychromie changent progressivement d'échelle pour atteindre les programmes de construction des villes nouvelles, des grands équipements routiers ou industriels, des centres commerciaux, des espaces publics. Alors que la spécificité du coloriste est pleinement identifiée et sa pratique intégrée à la chaîne de conception du produit industriel, la couleur devient un signe privilégié d'identification de la ville postmoderne (**salle 16**).

## RENZO PIANO BUILDING WORKSHOP

Renzo Piano, architecte du Centre Pompidou, est intervenu sur le monastère de clarisses récemment bâti à proximité de Notre-Dame du Haut, à Ronchamp, bâtiment emblématique réalisé par Le Corbusier en 1950-1955. Avec le paysagiste Michel Corajoud, Piano réhabilite le territoire autour de la chapelle. Pour le monastère comme pour la porterie, le projet joue l'effacement. Il enfouit les constructions à flanc de colline. La porterie qui marque l'accès au site se découvre à l'arrière de murs-écrans émergeant du terrain et de la végétation. Le monastère est, lui, à l'écart. Et le bâtiment n'en est pas un. La construction affleure : ne sont visibles en tout et pour tout que des façades vitrées et de légères toitures planes (**salle 27**).

## PROSPECTIVES INDUSTRIELLES

Aux Pays-Bas, la scène de création et de design se distingue par sa pluralité et sa diversité culturelle. Le collectif Demakersvan s'associe ainsi avec The Mud Office, une firme indienne basée à Bangalore, pour hybrider un mode de fabrication industrielle et un savoir faire manuel. Tout aussi innovante, la recherche architecturale joue avec l'encodage numérique. Celui-ci permet de renouveler les modes de conception et de fabrication. Il influence également la manière de penser et de percevoir l'architecture (**salles 28-29**).

## POSTMODERNISMES

Dans les années 1980, nombre d'artistes abandonnent les illusions entretenues par les avant-gardes des décennies précédentes. Le nouveau et l'originalité ne sont plus revendiqués. La citation, le remake, l'art d'après l'art se multiplient. La certitude d'une différence de nature entre l'œuvre et les objets du quotidien a disparu. La relation de l'art avec le commerce, les produits de l'industrie culturelle, des médias et de la communication est ressentie comme inévitable. Une forme de relativisme esthétique se développe. La fin de ces illusions qui, dans le champ de l'art, définit le postmodernisme, fut un deuil, mais aussi une libération. Aujourd'hui cette décennie postmoderne apparaît plus riche, moins univoque qu'elle ne semblait l'être alors : la fin d'une histoire, non de l'histoire, et le début d'une autre (**salle 34**).

## FRUITS DE LA PASSION

Le nouvel accrochage intitulé « Fruits de la passion » (**salles 17 à 25**) propose au public de découvrir un florilège d'acquisitions du « Projet pour l'art contemporain ». Ce projet, initié par la Société des amis du Musée national d'art moderne, a permis en dix ans d'enrichir la collection du Centre Pompidou d'une centaine d'œuvres qui, jusque-là, manquaient à la collection. Soixante-douze nouveaux artistes, le plus souvent en début de carrière et devenus des figures importantes de la scène de l'art, entrent ainsi dans la collection. Certains ont, depuis, fait l'objet d'expositions monographiques au Centre Pompidou, d'autres ont été nommés pour le Prix Marcel Duchamp. Beaucoup ont été présents dans les grandes expositions internationales.

L'originalité de cette initiative tient à son mode de fonctionnement, unique en son genre. Des collectionneurs, membres de la Société des amis, se sont portés volontaires pour prendre part à ce projet et y participer financièrement. Ils suggèrent les artistes à acquérir lors de séances de travail, en débattent avec les conservateurs et avec les autres membres. Les choix sont entérinés par les conservateurs du Centre Pompidou, mais tous proviennent de l'initiative des collectionneurs et amateurs qui constituent ce groupe et qui, à travers leur participation, sont aussi les donateurs de cet ensemble d'œuvres.

« Fruits de la passion » permet de dessiner un panorama des recherches les plus actuelles initiées par les artistes de la scène française et internationale, tous médiums confondus. Parmi les 31 œuvres présentées, trois installations sont décrites ci-dessous.

Fervent collectionneur depuis l'enfance, Hans-Peter Feldmann (**salle 20**) a recueilli des milliers d'images d'archives, banales ou kitsch, et a rassemblé de nombreuses collections d'objets et de jouets. **Shadow Play**, installation existant en différentes versions, synthétise, dans une forme tout à la fois ludique, spectaculaire et poétique, la plupart des préoccupations de l'artiste : l'esprit de collection, le goût pour l'objet décoratif, l'importance du monde de

l'enfance et une passion pour la photographie dont l'écriture par la lumière se manifeste ici dans des jeux d'ombre.

L'œuvre d'Ann Veronica Janssens (**salle 21 bis**) engage plusieurs médiums, dont la sculpture et les environnements. Ses matériaux de prédilection sont la lumière et les brouillards artificiels. Ses recherches se fondent sur l'expérience sensorielle et questionnent la relation du corps à l'espace. Dans son œuvre, la lumière n'est plus un instrument ou une condition, mais une matière diffuse qu'elle travaille en tant que sujet, soulignant son caractère éphémère. « Les situations d'éblouissements, de vertige, d'instabilité visuelle », termes chers à l'artiste, sont au centre de ses propositions. **Rose** appartient à une série qu'elle déploie depuis 2006. Ces sculptures lumineuses de forme étoilée, presque immatérielles, rappellent ce principe d'astronomie : chaque étoile n'est vivante que par le rayonnement qu'elle renvoie.

Chef de file de la scène artistique brésilienne, Ernesto Neto est célébré dans le monde entier pour ses imposantes sculptures-installations qui se caractérisent par leurs éléments olfactifs et tactiles. Tout son œuvre invite à une participation sensorielle. **We Stopped Just Here At The Time (couloir central)** est ainsi constituée d'une toile accrochée au plafond, en tissu souple et transparent, dont certaines parties, remplies d'épices aux couleurs chaudes, pendent comme des grappes. Si les diverses épices (clou de girofle, cumin, poivre et curcuma...) emplissent et structurent les formes de cette sculpture, elles lui confèrent aussi sa dimension d'installation multi-sensorielle. Ces formes voluptueuses, les couleurs vives et les parfums diffusés, sollicitent le regard et l'odorat. Elles invitent le visiteur à dépasser la hiérarchie de la perception qui place conventionnellement le regard au premier plan.

# MUSÉE COLLECTIONS CONTEMPORAINES

## COMMISSAIRE

Jonas Storsve  
Conservateur au Musée national  
d'art moderne

## CO-COMMISSAIRES

Quentin Bajac  
Olivier Cinqualbre  
Michel Gauthier  
Valérie Guillaume  
Emma Lavigne  
Aurélien Lémonier  
Cloé Pitiot  
Christine Van Assche  
conservateurs au Musée national  
d'art moderne

## SCÉNOGRAPHE

Pascal Rodriguez  
Jasmin Oezcebi

## PRODUCTION

Keith Cheng  
Rania Moussa

Le « Projet pour l'art  
contemporain » a été réalisé avec  
le concours de la Société des amis  
du Musée national d'art moderne



## PUBLICATION

### « Collection Art contemporain »

Dans la série « La collection  
du Centre Pompidou, Musée  
national d'art moderne »  
Relié, 19 x 24 cm, 504 p.  
Prix : 49,90 10€

## AUTOUR DU MUSÉE

### VISITES COMMENTÉES

#### Balades au Musée

Visites gratuites avec le billet Musée  
& expositions.

Tous les dimanches sauf le premier  
du mois  
16h / Musée, niveau 4

### Premiers dimanches

Coups de cœur, battles, visites  
jouées, dansées, simulées ou  
transformées : à chaque fois, des  
médiateurs du Centre Pompidou  
inventent de nouvelles manières  
d'approcher les œuvres  
Premier dimanche du mois à 15h30.  
Visite et accès au Musée gratuits

### AUDIOGUIDE

Langues : français, anglais,  
espagnol, italien et allemand.

L'audioguide propose un éclairage  
sur 70 œuvres des collections  
du Musée national d'art moderne.

Un parcours enfant adapté  
aux 6-10 ans permet de suivre  
la visite en famille.

Un parcours architecture propose  
une lecture du bâtiment et de son  
histoire.

Des parcours accompagnent  
la visite des grandes expositions  
du niveau 6.

Tarif 5€ / tarif réduit 4€  
Gratuit pour les moins de 13 ans

**Location aux caisses, niveau 0**  
**Retrait à l'Espace audioguide,**  
**niveau 0**

## INFORMATIONS

01 44 78 12 33  
[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

### OUVERTURE AU PUBLIC

Tous les jours sauf le mardi,  
de 11h à 21h, Musée, niveau 4  
Fermeture des caisses à 20h

### TARIFS

Accès avec le billet unique  
« Musée & expositions »  
13€, tarif réduit 10€  
Valable le jour même au Musée,  
dans toutes les expositions et pour  
le Panorama  
(une seule entrée dans chaque  
espace).  
Gratuit avec le Laissez-passer  
et pour les moins de 18 ans

### ACHAT ET IMPRESSION EN LIGNE

(plein tarif uniquement)  
[www.centrepompidou.fr/billetterie](http://www.centrepompidou.fr/billetterie)

### Musée et vue panoramique

Gratuit pour les 18-25 ans  
ressortissants ou résidents  
de l'Union européenne,  
du Liechtenstein, de la Norvège  
et de l'Islande  
Gratuit pour tous le premier  
dimanche du mois.

© Centre Pompidou, Direction des  
publics, Service de l'information  
des publics et de la médiation, 2012

**Conception graphique**  
c-album

### Imprimerie

Friedling Graphique, Rixheim, 2012